

sèment le foin que pour améliorer leurs terres. Au reste le foin est soumis à de telles fluctuations dans les prix, qu'il arrive souvent qu'un cultivateur ne gagne pas sa culture, que l'amélioration de sa terre, qu'il prépare ainsi pour de meilleures récoltes de grains. De manière que l'égalité n'est point rompue, ou presque point entre lui et son voisin de terre haute, qui sème plus abondamment les patates et les racines, desquels produits il n'est point payée de dîme.

Quant aux habitants du village qui ne paient point de dîme, avouons que la plupart sont de pauvres journaliers, qui dans ces temps de misères sont assez souvent incapables de procurer à leur famille les trois maigres repas de la journée. Il y a sans doute un certain nombre qui ont bien le moyen de fournir deux piastres par année. Mais il est bon de remarquer ici, que ces gens, dans toutes les occasions qui se présentent, donnent leur large part pour les divers besoins des institutions religieuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la paroisse. Preuve les bazars du couvent dont les frais et les revenus ont été fournis, de l'aveu